

S
LE PETIT MESSAGER
DES CŒURS DE
JÉSUS et de MARIE

REVUE MEN-
SUELLE DE L'ŒU-
VRE DU SACRÉ-
CŒUR



ORGANE SPÉ-
CIAL DES CONGRÉ-
GATIONS DE LA
SAINTE-VIERGE

1^{re} ANNÉE—N^o 7

JUILLET 1890

SOMMAIRE

Calendrier, Intentions et indulgences de juillet 1890.

PETIT MESSAGER DU CŒUR DE JÉSUS.

Echos de la Consécration des Enfants, p. 49*.—*Avis à ce sujet*, p. 51*.
—Actions de grâces au S. C., p. 51*.—Hommage à N. D. DE LIESSE:
un sauvetage considéré miraculeux, p. 52*.—N. D. DE LOURDES, à
Rigaud: *fav eur obtenue*, p. 55*.—A LA SOURCE BÉNIK: *cantique avec
musique*, p. 56*.—

PETIT MESSAGER DU CŒUR DE MARIE.

Le Miracle de la sainte Hostie, p. 193.—Les Serviteurs de Marie:
Un beau modèle de piété filiale, p. 197; M. HENRI BAYART-DUBAR p.
212.—La Médaille miraculeuse à Madagascar, p. 200.—L'adoration
réparatrice et perpétuelle du Sacré Cœur, p. 202.—La fréquente com-
munion des enfants dans les Pensionnats chrétiens, p. 204.—Retraites
de vocation, p. 206.—Intention générale pour juillet 1890, p. 208.—
Consécration des enfants, p. 203.—Fruits de l'Apostolat, p. 218.—Bio-
graphie de la B. Marg.-Marie, p. 220.—L'héroïsme de la charité, p.
221.—Trésor français du C. de J., p. 223. (*Pour le canadien, voir
l'ALMANACH MENSUEL*).—Résolution apostolique pour juillet 1890, p.
224.—Correspondance et Catalogue (couverture).

MONTREAL

CH. LE DIRECTEUR, COLLÈGE STE-MARIE, RUE BLEURY
PRIX DE L'ABONNEMENT, 50 CENTIMS PAR AN

Imprimatur, t EDUARDUS CAR., Arch. Marianopolitanus.

CALENDRIER, INTENTIONS, INDULG. PLEN., JUILLET 1890,

Intention générale : Les Eglises de l'Hindousthan.

FÊTES ET INTENTIONS PARTICULIÈRES.

1. M.—Oct. de S. J.—Bte.—(Le Gr. Prêtre Aaron).—L'amour de N. S. J.—C.—22,941 Actions de grâces.

2. M.—VISITATION B. V. M.—Rt.—La vertu de charité.—11,638 Affligés.

3. J.—De l'oct. des SS. Ap.—(S. Paul, P).—Ht.—La victoire sur nos passions.—5,780 Associés défunts.

4. V.—1^{ER} VENDREDI. De l'oct. (Ste Berthe, V).—At. Gt.—L'esprit de prière.—15 Diocèses.

5. S.—S. Michel des Saints, C.—L'abnégation chrétienne.—2,497 Communautés.

6. D.—1^{ER} DIM. 6^e ap. Pent.—PRÉCIEUX SANG DE N. S. At. Gt. Rt.—La dévotion au Précieux Sang.—18,240 lres Communions.

7. L.—SS. Cyrille et Méthode, E. C.—Une vive foi.—29,247 Défunts.

8. M.—Ste Elizabeth, Vve.—L'amour des pauvres.—14,926 Familles.

9. M.—SS. Zénon et Comp., MM.—Le don de force.—2,274 Demandes de travail.

10. J.—SS. Sept Frères, MM. Ht.—La correspondance à la grâce.—14,926 Enfants.

11. V.—S. Pie, P. M.—Le don de piété.—3,125 Membres du clergé

12. S. Jean Gualbert, Ab.—La charité pour nos ennemis.—11,638 Grâces de persévérance.

13. D.—1^e ap. Pent. Du Dim. (S. Anaclel, P. M.)—Le désir de la sainte communion.—6,291 Grâces d'union.

14. L.—S. Bonaventure, E. D.—La dévotion au crucifix.—10,769 Grâces spirituelles.

15. M.—S. Henri, Emp.—La vertu de pureté.—8,137 Grâces temporelles.

16. M.—N. D. DU MONT CARMEL.

—La dévotion au Scapulaire.—7,901 Conversions à la fo.

17. J.—S. Alexis, C. Rt.—L'esprit de pauvreté.—14,036 Jeunes gens.

18. V.—S. Camille de Lellis, fondateur.—La charité pour les malades.—5,938 Maisons d'éducation.

19. S.—S. Vincent de Paul, fondateur.—La charité pour le prochain.—15,685 Malades ou infirmes.

20. D.—8^e ap. Pent. S. Jérôme Emilien, fondateur.—L'amour de l'enfance.—1951 Missions, retraites.

21. L.—Ste Praxède, V.—L'amour des œuvres de miséricorde.—2,209 Œuvres spirituelles.

22. M.—Ste Marie Madeleine, pénitente. Zt.—Le don des larmes.—1,948 Paroisses.

23. M.—S. Apollinaire, E. M.—La constance.—24,560 Pêcheurs.

24. J.—Vigile. (S. François Solano, C.) Ht.—Le don de conseil.—16,847 Pères ou mères.

25. V.—S. JACQUES LE MAJEUR, Ap. Bt. Mt.—L'esprit apostolique.—3,978 Religieux ou religieuses.

26. S.—STE ANNE, Mère de la Ste V.—La dévotion à Ste Anne.—1,659 Séminaristes, Novices.

27. D.—9^e ap. la Pent. Sol. de Ste A. (S. Pantaléon, médecin).—Le zèle à guérir nos maladies spirituelles.—2,921 Supérieurs ou Supérieures.

28. L.—S. Nazaire, et S. Celse. MM.—L'esprit de sacrifice.—3,780 Vocations.

29. M.—Ste Marthe, V.—L'activité chrétienne.—983 Zélateurs ou Zélatrices.

30. M.—S. Abdon et S. Sennen, MM.—La patience.—Les Directeurs de l'œuvre du S. C.

31. J.—S. Ignace de Loyola, fondateur S. J. Ht. Zt.—Le zèle de la gloire de Dieu.—15,630 Intentions spéciales.

OUVR. : I—Indulg. plen. ; A—1^{er} Degré ; B—2^e Degré ; C—Comp. de la Ste V. ; G—Archiconfrérie du Sacré Cœur et Garde d'Honneur ; H—Heure-Sainte ; M—Bonne Mort ; R—Confrérie du Rosaire ; Z—Zélateurs et Zélatrices.

N. B.—Une indulgence de 100 jours, applicable aux défunts, est attachée à toute prière faite à ces intentions.

LE PETIT MESSAGER DU CŒUR DE JÉSUS.

Bulletin de Juillet 1890.

ECHOS DE LA CONSÉCRATION DES ENFANTS.

Le succès de la *Consécration des enfants au Sacré-Cœur* est maintenant assuré : plusieurs approbations épiscopales sont venues s'ajouter à celles que nous avons mentionnées dans notre dernière livraison du PETIT MESSAGER : le mouvement, en effet, vient d'être approuvé pour l'Archidiocèse de *Kingston*, les diocèses de *Peterborough*, *London*, *Antigonish*, *St. Jean, N. B.*, *St. Albert*, *Rimouski*, et pour les Vicariats Apostoliques de *Pontiac* et de la *Colombie Anglaise*. L'un des derniers actes du regretté Monseigneur Louis J. D'HERBOMEZ, O. M. I., fut de signer les papiers autorisant cette consécration dans son Vicariat. Nous espérons que nos associés reconnaissants se feront un devoir de prier pour le repos de l'âme de ce vénérable Prélat.

Sa grandeur Mgr V. J. GRANDIN a daigné nous écrire les lignes suivantes :

“ En réponse à votre lettre du 21 avril dernier, je vous dirai que je ne puis moins faire qu'applaudir à votre pieux projet et de m'y associer avec plaisir. Découragé des efforts que font partout, même chez nos pauvres sauvages, les ennemis de Dieu et de l'Eglise, pour nous ravir ces pauvres petits que Jésus aimait tant, votre lettre et vos pieux projets contribuent à relever mon courage.

“ Je me propose de fixer un jour pour que ceux qui sont à la tête de chaque mission consacrent leurs enfants, en même temps que je consacrerai moi-même tous les enfants de mon diocèse au divin Cœur.....”

Les plus consolantes nouvelles nous arrivent chaque jour des divers points du pays : fêtes splendides, processions enthousiastes par les enfants, scènes touchantes : vraie croisade de nos chers enfants pour l'établissement du règne du Sacré Cœur en eux-mêmes d'abord, puis dans leurs familles et notre patrie.

Citons une de ces lettres que nous choisissons parmi plusieurs autres également intéressantes :

St-Sauveur de Québec, 10 juin 1890.

REV. PÈRE JEAN-BAPTISTE NOLIN, S. J.

Mon Révérend Père,

Vendredi dernier, le 6 juin, avait lieu dans l'église paroissiale de St-Sauveur la consécration solennelle de tous les enfants de la paroisse au Sacré Cœur de Jésus. Ça été vraiment un beau et touchant spectacle : Sur les trois heures de l'après-midi, au son de toutes les cloches, nos chers enfants en habits de fête, au nombre de plus de deux milles, quittèrent leurs classes sous la direction des dévoués Frères des Ecoles Chrétiennes, des bonnes Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame et de plusieurs maîtresses séculières, et se dirigèrent vers l'église en procession, récitant pieusement le chapelet du Sacré-Cœur. Tous indistinctement portaient sur leur poitrine, le scapulaire du Sacré-Cœur. Dans l'église la place manqua pour asseoir tout ce petit monde, et force fut à un certain nombre de se retirer dans les sacristies.

Une charmante petite statue du Sacré-Cœur avait été placée sur un trône richement orné.

L'exercice commença par le cantique si populaire de la Ligue : *En avant marchons*, que ces deux mille voix enfantines répétaient avec un entrain charmant. Puis le pieux cantique : *Pitié mon Dieu*, suivi d'une petite instruction simple et pratique que nos enfants écoutèrent avec une attention soutenue. On chanta ensuite un troisième cantique au Sacré-Cœur. C'était le moment solennel : Les enfants y avaient été préparés soigneusement par leurs dévoués maîtres et maîtresses ; aussi étaient-ils parfaitement sûrs de leur affaire, et c'était vraiment beau et touchant d'entendre cette masse d'enfants répéter ensemble, posément, pieusement leur partie de la formule. C'était à tirer les larmes des heureux témoins de cet édifiant spectacle. L'acte de consécration terminé, les voûtes de l'église retentissent de joyeux refrain. *Je suis l'enfant du Sacré-Cœur*. La joie, l'allégresse la plus vive rayonnait sur toutes les figures, et tous ces heureux enfants sentaient que le Divin Cœur avait écouté leur prière et agréé leur offrande.

Le salut du Saint Sacrement chanté à l'unisson par tous les enfants clôtura cette charmante petite fête. Puisse le Divin Cœur de Jésus protéger toujours ces chers enfants et les fortifier pour les luttes de l'avenir.

Agrérez mon révérend Père,

J. JODOIN, O. M. I.

AVIS.

Les *listes* contenant les noms des enfants ainsi consacrés devront nous être expédiées *avant le 15 août* prochain. Qu'on veuille bien se servir des *listes imprimées* à cet effet pour l'inscription des noms : nous fournirons gratuitement ces *listes*, sur demande.

On nous demande de divers endroits depuis quel âge on pouvait *inscrire* les enfants. Nous croyons qu'on ne devrait inscrire que les noms des enfants qui peuvent comprendre la portée de cet acte et réciter avec les autres la formule de consécration.

Nous accuserons réception dans le PETIT MESSENGER d'octobre de toutes les *listes* reçues et nous en donnerons une statistique complète.

J. B. NOLIN, S. J.

ACTIONS DE GRACE AU SACRÉ CŒUR.

OTTAWA, 2 juin.—Mon mari entreprit un voyage pour régler des affaires assez difficiles, dans le cours du mois de mai : à son départ je promis de faire publier dans le PETIT MESSENGER le succès de son voyage, si cette faveur était obtenue. Nous avons été exaucés au delà de nos espérances.

C. ST. L.

DUNDAS, ONT.—Un homme qui n'avait pas été à confesse depuis plusieurs années, fut, le mois dernier, recommandé aux prières de l'Apostolat, en même temps qu'on lui donnait un scapulaire du Sacré Cœur à porter. Son épouse remarqua aussitôt qu'il devenait agité et elle eut le plaisir de le voir faire ses Pâques quelques jours après.

Une jeune fille reconnaît devoir aux prières de l'Apostolat le rétablissement de sa santé.

Une maison d'éducation a été préservée d'une grande calamité, le premier vendredi du mois, par une protection évidente du Sacré-Cœur.

HOMMAGE A NOTRE-DAME DE LIESSE.

Jour de vacance et jour de deuil.—Surpris par un vent de tempête.—La noyade du P. Adélard Duguay.— Ses compagnons retirés des flots.— Protection visible de la Sainte Vierge.

Les professeurs du collège Sainte-Marie prenaient, comme d'habitude, il y aura bientôt deux ans, leurs vacances à leur villa d'Hochelaga. Il était passé presque en coutume, chez eux, de faire pendant ces quinze jours une excursion à l'île Saint-Paul. Ce jour était marqué entre tous. On appareillait dès le matin ; la petite flotte longeait l'île Sainte-Hélène, puis on courait quelques bordées vers le pont Victoria, on jouissait tout simplement jusqu'à l'île du salutaire exercice des rames. Le grand courant que l'on avait remonté le matin, ramenait les barques le soir en les berçant légèrement.

L'excursion de 1888 eut lieu le 7 juillet, un samedi. Ils étaient seize ; l'un d'eux, hélas ! ne revint pas.

Pendant qu'ils passaient agréablement la journée, sous le dôme des grands ormes, sur le côté sud de l'île, un vent violent s'éleva du nord. Protégés qu'il étaient par la forêt, les jeunes Pères n'en sentirent pas les secousses ; tout au plus, les raffales qui secouaient le faite des arbres et faisaient déferler au loin quelques houles aux têtes blanches, leurs firent-ils prévoir que ce soir-là le grand courant ne ramènerait pas si rapidement les barques. Vers quatre heures, tous s'embarquèrent sans crainte, calmes comme l'onde du bord d'où ils partaient.

La chaloupe du P. Duguay filait la première, elle fut la première surprise par le vent, à la pointe de l'île. Retourner eût sans doute été mieux, mais on redouta cette manœuvre ; on craignit qu'en présentant le flanc aux vagues elles ne fissent chavirer la chaloupe. On continua. Dix minutes plus tard le P. Duguay était noyé.

Mais ce n'est pas tant cet accident, aussi douloureux qu'inoubliable, que nous voulons rappeler dans cette courte narration. Il n'est pas besoin, du reste, d'écrire le nom de ce jeune religieux pour faire vivre

son souvenir ; il est vivant, ce souvenir, comme celui des vertus, des talents, des aimables qualités de l'esprit et du cœur, de la religieuse et candide bonhomie du *petit Père Duguay*.

* * *

Ce malheur a donné lieu à bien des actes de résignation à la volonté de Dieu ; ce qui le suivit mérite les actes d'une bien filiale reconnaissance. Le récit en a été fait souvent, et jamais on ne l'a terminé sans répéter : " Quelle protection ! — Oui, c'est bien à Notre-Dame de Liesse que nous devons de ne pas pleurer huit victimes !..

En effet, quand la première chaloupe, assez éloignée des autres, fut arrivée à peu près à mi-chemin entre l'île et le pont, le danger devint imminent ; les vagues débordent, plus de gouvernail maniable dans des houles que le vent et le courant brisent en sens contraire ; soudain une bourrasque violente emplit la barque ; elle chavire. Les quatre Pères qui la montent sont précipités à l'eau, précipités dans un gouffre, presque dans le grand chenal du fleuve où les flots, encore pressés par le sault Saint-Louis, courent comme un trait, à un mille du bord, sans secours visible, sans même pouvoir songer à nager une instant au sein du tourbillon des eaux, que le vent soulève, tourne et retourne en remous.

La mort parut certaine. L'un des quatre cependant s'écria en enfonçant : " Mon Dieu, vous ne laisserez pas périr ceux qui ne veulent vivre que pour vous ! " Avec le seul espoir de vivre quelques instants de plus, ou d'être sauvés par un prodige au ciel, ils se cramponnent donc à la chaloupe, parfois sur ses bords, puis sur sa quille quand elle roule ; ils plongent, reparaissent, replongent quelque fois à la proue pour se rattrapper à la poupe : ils sont épuisés ; le P. Duguay lâche prise, et pendant qu'un de ses compagnons s'élance pour le saisir et l'empêcher de mourir quelques mirutes avant les autres, la barque s'éloigne, et il allait lui-même rester au fond, lorsque, sans savoir comment, il sent dans sa main l'amarre avec laquelle il se hisse encore une fois à la surface.

À ce moment des cris retentirent : — ' Courage !

--Tenez ferme ! — Nous y sommes ! ” C'était la réponse aux cris de détresse ; les quatre Pères montés dans la deuxième chaloupe ne voyant plus la première apparaître au loin, s'étaient dit : un accident ! accourons. Mais comment pouvaient-ils s'élancer au secours des autres, quand eux-mêmes suffisaient à peine à résister à la tempête qui venait de submerger leurs Frères ? Comment monter sept passagers à bord d'une petite chaloupe, qui n'en pouvait contenir que quatre ou cinq tout au plus en temps calme ? N'était-ce pas se livrer tous à la mort ?

La charité ne délibère pas si longtemps. — Seuls, se dirent-ils, nous ne pourrions rien ; mais avec Notre-Dame de Liesse, nous nous sauverons tous. — Récitez le chapelet, dit l'un d'eux, pendant que lui-même rame plein de confiance.

Or cette seconde chaloupe s'appelait *Liesse* : c'est le nom qu'on lui avait donné, le jour même où l'on avait dédié une petite chapelle à Notre-Dame et érigé une statue dans le parterre de la villa.

Et la voilà près des naufragés. Il faut les faire monter ; et l'on sait quel danger il y a, même en eau tranquille, à monter ainsi dans une barque. Ici, il faut en retirer trois ; ce ne sont plus des hommes vigoureux, capables de monter eux-mêmes ; ils sont épuisés par leurs longues étreintes, chargés de lourds vêtements ; il faut pour les approcher et ne les pas engloutir une fois de plus, sous l'épave qui les soutient, manœuvrer contre les houles qui ballottent la chaloupe, il faut se pencher sur le bord, y appuyer le poids de deux hommes, et les tirer par là du fleuve sans s'y enfoncer avec eux. Mais plus le danger est grand et plus le sauvetage semble humainement impossible, plus on a courage : Notre-Dame de Liesse est là !

Deux déjà avait été retirés ; et, chose étonnante, la petite *Liesse* qui tout à l'heure, portait à peine ses quatre passagers, qui faisait eau à chaque raffale et menaçait de rester au fond des affreux sillons des houles, résistait maintenant, presque sans gouvernail, à tous ces mouvements, à tous ces tours et détours, elle prenait le vent en poupe et en flanc, et bien que son rebord fût presque à fleur d'eau, elle n'était plus débordée que par quelques rares sommets de vagues qui venaient s'aplanir et mourir près d'elle.

Cependant il restait encore, usant ses dernières énergies, un naufragé. Et comme il voyait que la chaloupe était trop chargée, et qu'un de ses frères avait déjà tenté en vain de l'arracher du gouffre. — " Allez, s'écriait-il, ne vous exposez pas davantage, laissez-moi ; laissez-moi ! "

Alors un des deux Pères qu'on venait de retirer, sentant bien qu'un pareil acte de dévouement n'est pas de ceux qui portent malheur, sentant bien surtout qu'ils ne sont plus sous la garde des forces humaines, mais de celles de Marie, se penche, contre toute prudence, saisit son compagnon, le soulève et l'entraîne ; puis on rame vers le rivage.

Eh bien ! qui le croira, sans croire à un secours miraculeux, cette barque frêle, enfoncée jusqu'à deux doigts de son bord, filant dans une tempête qui n'a rien perdu de sa fureur, présente le flanc au vent et aux vagues, non plus pour l'instant de louvoyer seulement, mais durant tout le parcours d'un mille ; et là voilà pourtant, la petite *Liesse*, saine et sauve avec ses passagers sur le bord. — " Non, non, disait un batelier bien connu du port, je n'y entends, et je vous dis, mes Pères, qu'il n'y a que le bon Dieu et la sainte Vierge pour faire un sauvetage comme celui-là ; nous autres nous n'en sommes pas capables. "

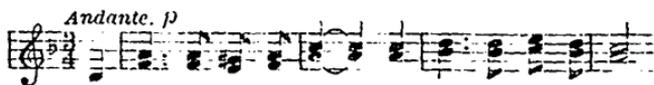
O Marie, soyez-en à jamais remerciée et bénie.

NOTRE-DAME DE LOURDES A RIGAUD, P. Q.

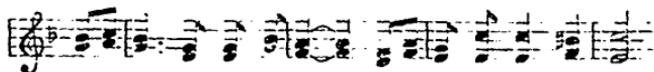
La secrétaire de l'Apostolat à Rigaud nous écrit :

" Nous avons à enregistrer un miracle éclatant qui s'est opéré à Rigaud le 24 mai à la *Grotte de Notre-Dame de Lourdes* : une femme qui n'avait pu marcher depuis 17 mois s'est fait transporter très difficilement ce jour-là aux pieds de la Madone, afin d'y recevoir la sainte communion. Quoiqu'elle ne pût se servir de sa jambe, la foi lui fit déposer aux pieds de la Sainte-Vierge, à cet endroit privilégié, et sa béquille et sa canne ; puis voilà que rendue au bas du rocher, elle se mit à marcher *seule*. C'est un prodige éclatant qui devra faire sensation dans tous les cœurs. Grâce soit rendue à la Mère Immaculée, sur l'autel du Sacré-Cœur. "

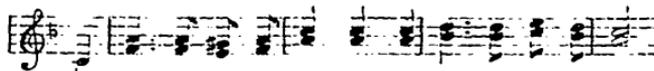
No. 4. A la Source bénie.



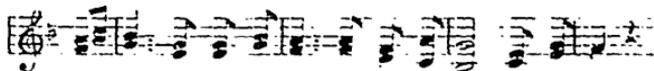
1. A la sou-ce bé-ni-e, Qui jail-lit de ton Cœur.
2. Je bai-se la bles-su-re De ton Cœur trans-per-cé.
3. Ton Cœur c'est la na-cel-le Qui fran-chit l'o-cé-an :



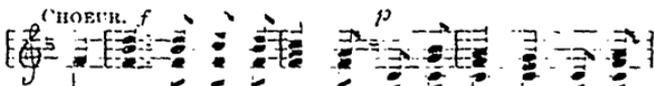
Je viens-pui-ser la vi-e O mon di-vin Sau-veur.
J'en-tre par l'ou-ver-tu-re Où la lance a pas-sé.
Qui se con-fie en el-le Se rit de-l'ou-ra-gan.



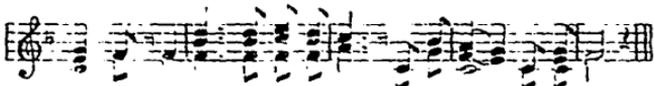
Les plai-sirs de la ter-re N'ont plus d'at traits pour moi :
Ton cœur c'est un cé-na-ele, J'y fi-xe mon sé-jour :
Heu-reux en cet a-si-le, Je ne crains pas la mort,



Plus rien ne peut me plai-re. Non, plus rien, si-non toi.
Qu'il soit mon ta-ber-na-ele Jus-qu'à mon der-nier jour.
Je re-po-se tran-qui-le En-at-ten-dant le port.



O Cœur, di-vin em-blé-me, Je-t'a-do-re-et je



t'ai-me; Je-t'ai-me rai pour toujours. Tu se-ras mes amours.

On peut se procurer des exemplaires de ce cantique au Bureau du PETIT
MESSAGER : 5 cents la douzaine.

Bulletin de Juillet 1890. — 1^{re} Partie.



Jésus à Emmaüs

Le Miracle de la sainte Hostie.

FÊTE DU PRÉCIEUX-SANG (6 juillet.)

On vient de célébrer à Paris, avec une grande solennité, dans l'église de Saint-Jean-Saint-François, le sixième centenaire d'un prodige fameux dans les annales ecclésiastiques.



ques. Ce prodige, arrivé en 1290, est connu sous le nom de miracle de la sainte Hostie ou des Isialettes.

Cet événement eut, dès le treizième siècle, un immense retentissement, et son exacte réalité est attestée par les monuments les plus authentiques : Bulles de trois Papes, Boniface VIII, Clément V et Urbain V ; actes officiels de trois rois de France : Philippe le Bel, Louis X et Charles IV ; enfin une multitude de monuments historiques, qui prouvent le fait et le culte séculaire de la sainte Hostie.

Voici comment, appuyé sur ces documents irréfragables, M. Fabié Gaillier de Chambry, curé de Saint-Jean-Saint-François, raconte ce grand prodige eucharistique :

Ce fut en 1290, sous le pontificat de Nicolas IV, sous le règne de Philippe le Bel, Simon de Damp étant évêque de Paris, le saint jour de Pâques, que s'accomplit le fait qui donna lieu au miracle de la sainte Hostie.

Une femme qui, pressée par la misère, avait mis ses meilleurs vêtements en gage chez un juif de la rue des Jardins, nommé Jonathan, vint, à l'approche du jour de Pâques, lui demander de les lui prêter, rien que pour un jour, afin d'être convenablement vêtue pour cette fête.

« — Je vous les rends pour toujours et de plus, gratuitement, lui répondit l'usurier, à la condition que vous m'apporterez l'Hostie que le prêtre vous donnera à la communion. »

La malheureuse femme consentit à ce marché infâme.

Le jour de Pâques donc, elle entendit de bonne heure la messe à Saint-Merry, se présenta à la communion, recueillit la sainte Hostie dans un linge et l'apporta au juif Jonathan qui lui remit ses vêtements en échange, et transporté d'une joie satanique, il s'écria :

« — Je saurai bien maintenant si c'est là le vrai corps de JESUS-CHRIST, comme le prétendent les chrétiens. »

Et plaçant l'Hostie sur un coffre, il s'arme d'un canif et la perce à plusieurs reprises. Aussitôt, le sang jaillit en abondance, comme d'un corps vivant. Sa femme et ses enfants, témoins du crime et du miracle, en sont épouvantés : ils supplient Jonathas de ne pas continuer. Mais lui recommence avec une sorte de fureur.

Arme d'un clou, il fixe l'Hostie à la muraille, et le sang coule encore. Il bat l'Hostie de verges et s'efforce de la mettre en pièces, mais elle reste intacte. S'armant d'une lance, il la transperce de nouveau, et le sang coule toujours.

Effrayé, mais non touché, il veut sans doute détruire cet objet de tant de merveilles : il jette l'Hostie dans une chaudière d'eau bouillante, mais elle s'en échappe, et une image de Jésus en croix apparaît sur la chaudière.

Le misérable, frappé enfin de terreur, va se cacher dans le coin le plus reculé de sa maison.

II

On sonnait en ce moment la messe au couvent de Sainte-Croix de la Bretonnerie, située presque en face de la maison du juif. Les fidèles s'y rendaient en foule. Le fils du juif, debout sur le seuil de la porte, se mit à crier aux passants :

« — Ou allez-vous donc si vite ? »

« — Ou nous allons ? mais à l'église pour y adorer le bon DIEU. »

« — Ce n'est pas la peine alors de vous y rendre : mon père a donné ce malin tant de coups à votre Dieu, qu'il l'a tue. »

Quelques-uns ne firent pas attention à ces paroles étranges, ou ne les comprirent pas. Mais une femme, mieux inspirée que les autres et voulant savoir de quoi

il s'agissait, pénétra dans la maison sous prétexte d'y prendre du feu.

Quel ne fut pas son étonnement quand elle aperçut une Hostie, qui voltigeait dans la chambre et qui vint se déposer, d'elle-même, dans le vase qu'elle tenait à la main ! Toute tremblante, elle recouvrit le pieux trésor d'un pan de son vêtement, et elle se hâta de le porter à la paroisse voisine, celle de Saint-Jean en Grève. Elle remit la sainte Hostie entre les mains du curé et lui raconta, en présence d'un grand nombre de fidèles, ce qu'elle venait d'entendre et de voir.

L'évêque de Paris, Simon de Bucy, fut instruit sur-le-champ du miracle. Il réunit à la hâte les personnages les plus recommandables par leur science et leur piété : prêtres séculiers, docteurs en théologie, Frères prêcheurs, franciscains et religieux de tous ordres.

On envoya à la maison du juif ; on le trouva dans le lieu où il s'était réfugié. Il fut amené devant l'évêque. Il avoua ce qu'il avait fait, en révéla tous les détails, qui furent confirmés par le témoignage de sa femme et de ses enfants. On espérait qu'à la vue de tels prodiges il ouvrirait les yeux à la lumière, abjurerait la religion juive et se convertirait. Il demeura inflexible et ne donna aucun signe de repentir. Il fut alors livré au bras séculier. Son procès fut instruit, et il fut condamné au dernier supplice.

Plus heureux que lui, sa femme et ses enfants, touchés de ce qu'ils avaient vu et rependant à la grâce, se convertirent et furent baptisés. Un certain nombre de juifs imitèrent leur exemple.

..

A cet intéressant récit, ajoutons quelques détails qui se réfèrent à notre époque.

L'église de Saint-Jean en Grève, où l'Hostie miraculeuse avait été conservée pendant plus de quatre cents ans, fut supprimée par la Révolution en 1790.

vendue et démolie en 1800. La Révolution ferma aussi l'église des Billettes, bâtie par la piété chrétienne sur l'emplacement de la maison du juif sacrilège.

La paroisse de Saint-Jean-Saint-François, héritière du titre de Saint-Jean en Grève, avait repris depuis le Concordat la pratique d'une partie des fêtes célébrées autrefois. En 1883, S. Em. le cardinal Guibert autorisa le rétablissement de la fête du Miracle, au jour où elle se célébrait à Saint-Jean en Grève, le jeudi de *Quasimodo*.

Cette année, S. Em. le Cardinal-Archevêque de Paris, désireux de voir ce culte de réparation et de reconnaissance envers la sainte Eucharistie reprendre son antique splendeur, a autorisé M. le Curé de la paroisse à célébrer, outre la fête du Miracle, une octave solennelle de messes, de prédications et de saluts. Ainsi les fidèles des différentes paroisses de Paris ont pu, tour à tour, participer à ces solennités.

Le concours a été magnifique et l'octave pleine de ferveur et de grands enseignements.

Puisse cet éclatant miracle, si authentique et si célèbre, augmenter chez tous les chrétiens la vivacité de la foi, en la présence réelle de Jésus dans le sacrement de nos autels ! Mais ne nous contentons pas d'une foi *spéculative et froide* ; nourrissons dans nos cœurs une foi ardente, amoureuse, pratique, et que cette foi se traduise par des *Communions pieuses et fréquentes*, par *l'assistance quotidienne* à la sainte messe et par des *visites journalières* au DIEU de l'Eucharistie. L'Eucharistie devrait faire de tous les chrétiens des anges et des séraphins. Quel malheur de profiter si peu du voisinage de JÉSUS-CHRIST !

Les Serviteurs de MARIE.

UN BEAU MODÈLE DE PIÉTÉ FILIALE

L'exercice de l'apostolat en faveur d'un pauvre pêcheur est toujours édifiant et beau : mais si l'apôtre

est un enfant et si le pécheur est un père, l'exercice de cet apostolat devient encore plus touchant et plus beau.

C'est l'exemple que va nous offrir cette pieuse notice.

I

Une jeune fille de treize ans, nommée Albine, était élevée, en compagnie de sa sœur Marie, dans un pensionnat du Midi, tenu par les religieuses de la Sainte-Famille. Cette enfant, qui chérissait tendrement ses parents, et qui aimait JÉSUS et MARIE de tout son cœur, gémissait amèrement de voir son père éloigné de la pratique de la religion. Elle ne cessait de prier pour obtenir son retour. Elle disait souvent à sa sœur :

« — Marie, faisons une neuvaine pour que papa se convertisse, »

Et quand la neuvaine était terminée, sans que la grâce demandée eût été obtenue, Albine, loin de se décourager, pressait Marie de commencer avec une confiance plus grande encore une autre neuvaine.

Enfin, pour arracher aux divins Cœurs de JÉSUS et de MARIE le salut de son père chéri, la pieuse enfant conçoit un dessein héroïque : elle offre sa vie en sacrifice, et elle écrit de sa main une prière, qu'on a trouvée après sa mort dans ses cahiers. Cette prière commençait ainsi :

« Mon DIEU, je vous aime de tout mon cœur et de toutes mes forces ! Mon DIEU, faites-moi la grâce d'être bien sage ! Mon Dieu, que je suis malheureuse de vous avoir offensé !... »

Le billet se terminait par ces mots :

« Mon DIEU, faites-moi la grâce de mourir à la place de mes parents, pour la conversion de papa, et un samedi. »

DIEU agréa ce sacrifice ; et il en donna à l'innocente victime l'intime pressentiment. Elle ne cessa dès lors

de parler de sa mort prochaine, quoique rien ne parût moins probable que cet événement. Pendant les récréations, elle répétait à sa maîtresse :

« — Je voudrais bien mourir, la mort ne me fait pas peur. »

Elle dit la même chose à sa sœur, et elle ajouta :

« — Je mourrai bientôt. »

Son père ayant manifesté le désir de lui acheter une robe, Albine refusa en disant :

« — Je n'en ai pas besoin : c'est inutile. »

II

Sur ces entrefaites, c'est-à-dire du 17 au 21 juin, les exercices de la retraite furent donnés au pensionnat de la Sainte-Famille par le R. P. L... La pieuse enfant voulut que cette retraite lui servit de préparation à la mort. Aussi édifia-t-elle beaucoup ses maîtresses et ses compagnes, par l'attention qu'elle apportait aux instructions et par l'émotion profonde que révélait tout son extérieur. Afin de purifier plus parfaitement sa conscience, elle s'approcha trois ou quatre fois du saint tribunal. Ainsi délivrée de ses moindres souillures, la victime était prête pour le sacrifice : il ne lui restait plus qu'à consommer l'holocauste qu'elle avait déjà offert dans son cœur, et à venir en recevoir au ciel la récompense. Le 29 juillet, elle est saisie par une maladie foudroyante, qui ne dura que quelques heures. Aussitôt elle comprit que Dieu l'appelait. Elle fut la première à demander son confesseur, et comme on l'exhortait à offrir ses souffrances à la sainte Vierge, elle répondit naïvement :

« — J'ai déjà tout offert au petit Jésus. »

Elle avait tout offert, en vérité, et JÉSUS avait tout accepté, et MARIE vint prendre son enfant au jour que l'héroïque jeune fille avait choisi pour sa mort ; car le

29 juillet, fête de sainte Marthe, était cette année un samedi.

Jésus avait tout accepté, mais il avait aussi tout accordé. En effet, le père d'Albine, poussé par un mouvement intérieur qu'il ne s'expliquait pas, s'était confessé et avait communiqué peu de temps avant la mort de sa fille.

Celle-ci n'a pas eu la consolation d'apprendre ici-bas la réalisation de son désir; DIEU sans doute a voulu que son sacrifice eût, jusqu'à la fin, tout le mérite de la foi et de la confiance aveugle. Mais Albine a connu l'heureuse nouvelle en entrant au ciel, et l'assurance du salut de son père a dû accroître le bonheur dont la comblent la vue et la possession de JÉSUS et MARIE dans les splendeurs du Paradis.

La Médaille miraculeuse à Madagascar.

Nos Associés s'intéressent vivement à la grande Mission de Madagascar, et ils nous en ont fourni maintes preuves. Ils liront donc avec plaisir ce gracieux récit du R. P. Denjoy :

L'église catholique d'Ambohimalaza (Madagascar) et son école ont pour voisins deux temples protestants, fondés par les Anglais. Tous deux nous font la guerre. Il y a un an, le démon se trouva impuissant à défendre de la tempête l'un de ses deux palais : le toit fut à demi emporté, les murs se fendirent, et on jugea nécessaire la complète reconstruction du chancelant édifice.

Grande joie pour les chefs de la communauté protestante ! Car, ces messieurs malgaches, évangélistes ou prédicateurs, habitués à pêcher en eau trouble, voyaient, dans les travaux dérrétés, une riche source de gain. Aussi ne ménagèrent-ils pas les frais. On fit grandement les choses ; le peuple craintif n'était-il point là pour subvenir aux dépenses ? Et pourquoi reculer.



L'offrande du Précieux-Sang
(17 juillet).

quand il ne s'agissait que de presser l'escarcelle des contribuables?

Les débris du vieux temple tombèrent donc, et sur ses ruines humiliées son successeur commença à surgir, grandiose et majestueux.

Nous autres, catholiques, nous avions d'abord béni la tempête. Mais ensuite, nous suivîmes, d'un œil moins tranquille, les débuts, les progrès du travail de reconstruction.

Quoi! est-ce que vraiment la bonne Mère laisserait sortir de ses cendres ce temple malencontreux? Les guerres recommenceraient de plus belle et les enfants de MARIE souffriraient comme devant? Ce n'était pas possible.

Un beau jour, certain enfant de l'école — récemment baptisé sous le glorieux nom de Jean-Baptiste — ayant osé raconter les prodiges opérés par les médailles de la très sainte Vierge,

en prend une, et, traversant la rizière, va droit au temple. L'heure était matinale; pas d'ouvriers au chantier, personne dans l'enclos. Notre bon petit homme escalade les échafauds, et jette prestement sa médaille au milieu de la forteresse ennemie...

Que s'est-il passé depuis? DIEU le sait. Toujours est-il que, dès lors, la discorde parut installée dans le camp ennemi. Le troupeau, jadis si docile, se mit à refuser les fonds qu'on réclamait de sa longue patience. Les ouvriers disparurent. Les grands se fâchèrent; on

résolus (chose inouïe !) de se passer d'eux et de chercher des pasteurs plus accommodants.

Cependant, les semaines, les mois s'écoulaient dans ces querelles de famille.

Enfin, une année entière a passé, depuis l'inauguration des travaux : le temple neuf devrait, depuis longtemps, abriter ses ouailles, et voici ce que le missionnaire du lieu nous écrit :

« Le temple détruit ne se relèvera peut-être jamais. On fait discours sur discours tous les dimanches, on ne parvient pas à ramasser l'argent nécessaire. On ne veut pas de N... pour chef, pas davantage de X... On menace de passer en masse chez nous ! »

A la lecture de ces lignes, je me suis rappelé Jean-Baptiste et sa petite médaille lancée dans l'enceinte du temple protestant, et ces paroles pleines d'espoir ont jailli de mon cœur :

« Non ! il ne se relèvera pas : les ouvriers ont affaire à trop forte partie : MARIE est au cœur de la pierre. »

Priez et faites prier pour l'heureuse issue de mes prévisions, mais beaucoup plus encore pour l'entière conversion de la grande île africaine.

L'Adoration réparatrice et personnelle du sacré Cœur.

Dans le *Manuel des Zélatrices* du Cœur de Jésus, nous avons donné cette recommandation à propos des visites Eucharistiques :

« Les Zélatrices s'entendront pour que, chaque jour, l'une d'entre elles, au moins, visite notre aimable Sauveur au nom de toutes les autres : celles-ci le visiteront de cœur et en esprit, si elles ne peuvent absolument le visiter elles-mêmes chaque soir. »

A Mazamet (Tarn), dans la paroisse de Notre-Dame, l'Apostolat de la Prière est parfaitement organisé, et

voici comment se pratiquent ces visites Eucharistiques de chaque jour.

Mon Réverend Père, — J'ai établi dans la paroisse, parmi les *Associés de l'Apostolat de la Prière*, une œuvre d'adoration perpétuelle et réparatrice ainsi organisée :

Tous les jours, depuis six heures du matin jusqu'à huit heures du soir (de dimanche excepté), les Associés de l'Apostolat se succèdent devant le Saint-Sacrement d'heure en heure.

Chaque Associé fait donc *une heure* continue d'adoration réparatrice tous les quinze jours et à tour de rôle, suivant le jour et l'heure qui lui sont assignés.

M. CHABERT, prêtre.

Ainsi, grâce à cette pieuse et féconde organisation, le Saint-Sacrement n'est jamais là sans adorateurs. Belle et noble institution, que nous proposons à l'imitation et au zèle de tous nos Associés !

Un protestant disait un jour :

« Si j'étais certain de la présence réelle de JÉSUS-CHRIST dans l'Eucharistie, je passerais mes journées en adoration ! »

Eh bien ! nous, catholiques, nous en sommes absolument certains : JÉSUS réside dans nos tabernacles : là, jour et nuit, il nous attend pour entendre nos prières, exaucer nos vœux, recevoir nos hommages et surtout jouir des témoignages de notre amour.

Directeurs et Zelateurs de l'Apostolat, organisez donc dans vos paroisses l'Adoration réparatrice et perpétuelle du sacré Cœur, qui vit et prie dans le sacrement de nos autels. Si vous réussissez, vous aurez accompli une œuvre grande et belle : l'Hôte divin du Tabernacle ne sera plus délaissé dans un lamentable isolement.

Peu à peu encore, les visites quotidiennes au Saint-Sacrement entreront dans les habitudes de nos paroisses : et, si tous les habitants d'un bourg ou d'une cité

visitaient chaque jour Notre-Seigneur, quelle source de piété jaillirait de ces visites quotidiennes et ferait eclorre les plus admirables vertus !

Ne l'oublions pas d'ailleurs ; c'est au pied du Saint-Sacrement que la B. Marguerite-Marie reçut jadis les plus grandes révélations du sacré Cœur ; c'est donc là surtout que le divin Cœur de Jésus nous manifesterà son amour et nous comblera de ses grâces de choix.

La fréquente communion des enfants dans les Pensionnats chrétiens.

Quelques-uns de nos lecteurs ont pu s'étonner peut-être de ces paroles, que nous adressions le mois passé aux enfants de nos collèges chrétiens :

« Mes enfants, si vous en sentez l'attrait et le désir, communiquez *chaque dimanche*, communiquez même *chaque jour*. »

Communier chaque jour ! N'est-ce pas trop ? Écoutez le Catéchisme du saint Concile de Trente, et notre étonnement cessera. Dans son chapitre sur l'Eucharistie (*de Eucharistia*, n° 63), il s'exprime en ces termes :

« Les curés doivent exhorter *fréquemment* les fidèles à ne pas négliger de se nourrir *chaque jour* de ce sacrement... »

Et le catéchisme si autorisé du Concile ajoute :

« Tel est le sentiment de tous les *Pères de l'Église* qui ont écrit sur cette matière. »

Certes, si les curés dans les *paroisses* doivent exhorter *fréquemment* les fidèles à la *communion quotidienne*, à plus forte raison les aumôniers doivent-ils le faire dans les Pensionnats chrétiens. Là, tout favorise la fréquente communion : une vie de règle, qui dirige l'enfant du matin au soir ; la messe quotidienne, qui l'amène chaque jour au pied des saints autels ; la facilité de se confesser aussi souvent qu'il le souhaite.

Si donc, immédiatement après la première communion, on convie nos bons et chers enfants de dix ans à s'asseoir fréquemment, et même chaque jour, au banquet eucharistique, que de merveilles n'obtiendrait-on pas ! Comme nos pensionnats alors seraient de grands et beaux jardins où fleuriraient l'innocence, la piété et toutes les vertus !

Nous connaissons plusieurs collèges catholiques de garçons, où la communion très fréquente, et même quotidienne, est en honneur ; les résultats en sont très beaux. Qu'on en juge par ce simple extrait d'une lettre que nous avons reçue le 20 avril 1890 :

« Dans notre collège, nous avons chaque jour trente à quarante élèves qui communient. Pendant la semaine de carnaval, en réparation des outrages que les impies infligent au Cœur de Notre-Seigneur, nous avons compté plus de cinq cents communions.

« Là, et dans d'autres collèges que je connais, et où la communion fréquente et quotidienne est en vigueur, l'Eucharistie a opéré des effets merveilleux. »

Nous concluons donc ce petit article par une douce et belle exhortation que Mgr de Segur adressait jadis à ses enfants bien-aimés, et que nous avons ainsi resumée dans le *Manuel des enfants* :

« Mon enfant bien-aimé, approche-toi le plus souvent possible du bon Jésus.

« Veux-tu conserver une foi vive, solide, pratique ? Communie souvent et pieusement. — Veux-tu conserver ton innocence ? Pauvre et cher petit, communie souvent et pieusement. — Veux-tu prier comme il faut et bien aimer le bon DIEU ? Mon cher petit ami, communie souvent et régulièrement. Tout est là, parce que la communion, c'est JÉSUS-CHRIST.

« Mon enfant, pour l'amour du bon DIEU et de ton âme, n'écoute pas ceux qui voudraient te détourner de la communion fréquente. Ils plaident la cause du diable contre Jésus et contre toi.

« Mon enfant bien-aimé, si tu persévères jusqu'à la

fin dans la pratique de la communion pieuse et fréquente, je te promets une bonne vie et une bonne mort, un jugement doux et favorable, et une glorieuse couronne dans l'éternité. Amen ! »

Les Retraites de vocation.

« Il y a vingt ans, écrit l'*Unità Cattolica*, dans l'église de Saint-Eusèbe, à l'Esquilin, à Rome, deux officiers étrangers prenaient part aux exercices d'une retraite prêchée par un Père jésuite.

« L'un de ces officiers était Autrichien, l'autre Français ; le premier était lieutenant de cavalerie, le second capitaine de zouaves. Et voici que, à vingt ans de distance, ils se retrouvent tous deux à Rome, mais dans des conditions bien différentes.

« Le lieutenant autrichien est maintenant cardinal de la sainte Église romaine et archevêque de Prague : c'est Son Excellence Mgr le comte Schœnborn. Le capitaine des zouaves français a, lui aussi, abandonné le service militaire depuis la brèche de la Porta Pia et est entré dans l'ordre des Trappistes. L'année passée, il en a été élu abbé général ; et il vient d'arriver à Rome pour se présenter au Saint-Père. »

Ce n'est donc pas en vain que Dieu nous dit, dans la sainte Écriture :

« Je conduirai l'âme dans la solitude et la retraite : là, je lui parlerai au cœur. »

Où, là Dieu parle au cœur et c'est là d'ordinaire qu'il fait entendre son appel à une vie parfaite. Dans plu-

¹ *Manuel des Enfants*, p. 69. — Ce Manuel nous est demandé de toutes parts, et des lettres nombreuses de Prêtres et de Maîtres nous disent : « Quel pieux et quel utile Manuel ! Comme il est goûté par nos enfants ! Aussi ne croyons-nous pouvoir faire à nos jeunes communiants un meilleur cadeau que ce déficieux petit livre. »

siéurs pensionnats chrétiens, mais en particulier dans les collèges de la Compagnie de Jésus, l'année scolaire est couronnée par une *Retraite de fin d'études*. Les élèves seuls qui ont achevé leur classes et qui vont quitter le collège pour toujours sont admis à cette *Retraite fermée*. Là, dans la solitude et la méditation, ils étudient leur vocation et, à la lumière des vérités éternelles et de leurs immortelles destinées, ces jeunes gens cherchent à se fixer dans le bien.

Tous nos lecteurs comprennent sans peine la portée d'une pareille *Retraite*, d'où dépendent l'avenir terrestre et peut-être même le sort éternel des adolescents,

Aussi faisons-nous des vœux pour que toutes nos maisons d'éducation adoptent ces *Retraites de fin d'études*, qui sont à vrai dire des *Retraites de vocation*.

MOIS DU SACRÉ-CŒUR

Par le P. Henry RAMIÈRE.

Ce bel ouvrage vient de paraître, et les demandes qu'on nous adresse de tous côtés ne font que confirmer ces paroles écrites par d'éminents personnages :

« C'est une heureuse idée que celle de réunir en volumes séparés les articles si savants et si pieux du R. P. Ramière sur le sacré Cœur. Ainsi ce grand apôtre du Cœur de Jésus va prêcher de nouveau après sa mort ce qu'il a si éloquentement prêché pendant sa vie. Cette pensée nous rejouit. »

Notons encore que la riche doctrine, contenue dans ce livre, peut être exploitée à toute époque de l'année pour les réunions mensuelles de l'*Apostolat de la Prière* et de toutes les confréries du Sacré-Cœur. Les fidèles y trouveront de pieuses lectures, et les prêtres de beaux matériaux pour leurs entretiens sur le Cœur de Jésus.

— Prix : 3 fr. — 6 exempl. — 15 francs (par chemin de fer).
Toulouse, rue des Fleurs, 16.

Intention générale pour Juillet 1890

Désignée par Son Ém. le Cardinal Préfet de la Propagande
et bénie par Sa Sainteté Léon XIII :

LES ÉGLISES DE L'HINDOUSTAN

Nous allons, durant ce mois, tourner nos regards et nos prières vers l'agglomération la plus vaste — après la Chine — de ces pauvres âmes de païens ensevelies dans les ténèbres. D'après les dernières statistiques, c'est environ deux cent trente-trois millions d'infidèles que les jeunes Eglises de l'Hindoustan sont chargées, par le Saint-Siège, d'évangéliser et de convertir. Or, les liens qui retiennent captives ces âmes sont encore bien puissants, et, dans l'Inde, l'hérésie se joint à l'infidélité pour multiplier les barrières

Toutefois, dans plusieurs contrées de l'Hindoustan, mais particulièrement dans le Bengale, se manifeste un admirable mouvement. On parle de cent mille convertis dans le district du Chota-Nagpore.

Que nos chers Associés redoublent auprès du divin Cœur, leurs instances et leurs sacrifices, et l'heure des miséricordes pourra sonner bientôt.

(Voir sur les Billets la *Prière quotidienne*.)

..

Résolution apostolique : Promouvoir les Communions générales réparatrices. — Considérant que ces communions, offertes en expiation au Cœur de Jésus, sont doublement réparatrices, précisément parce qu'elles sont générales, et qu'elles sont, à ce titre, enrichies d'une spéciale indulgence plénière par le Saint-Siège, nous nous efforcerons de les propager et de compenser ainsi, en quelque manière, le triste abandon auquel Jésus est condamné dans le sacrement de son amour.



CONSECRATION SOLENNELLE

DES ENFANTS

AU DIVIN CŒUR DE JESUS

DE Roya (diocèse de Nice), nous recevons cette lettre, que nous recommandons vivement à l'attention de nos lecteurs.

Mon Révérend Père. — Je vous adresse les listes qui portent les noms des enfants de

ma paroisse consacrés au divin Cœur de Jésus. Voici, à ce propos, quelques détails qui ne pourront manquer de vous édifier et de vous intéresser.

Notre Consécration a eu lieu le second dimanche après Pâques, jour fixe pour la première et la générale communions de mes enfants. Fidèle observateur des pieux conseils donnés par le *Petit Messenger*, après la messe de communion, j'ai distribué les scapulaires du Sacré-Cœur à mes chers adolescents. Tous les ont laissés avec amour et les ont placés immédiatement sur leur poitrine, comme pour témoigner de la présence de Jésus dans leur cœur.

De prime abord, cette pensée de consacrer mes jeunes communicants au divin Cœur de Jésus et de les revêtir de son emblème béni m'avait fort impressionné ; mais aujourd'hui je puis affirmer qu'il n'est pas de moyen plus puissant et plus doux que cet emblème sacré, pour maintenir les enfants dans le merveilleux, soit au jour de leur première communion, soit au jour de leur communion générale. Toutefois, il faut avoir soin de leur dire que la sue du scapulaire du Sacré-Cœur, fixée sur la poitrine, doit rappeler à leur âme le Dieu qu'ils ont en le bonheur de recevoir dans leur cœur.

Dans la soirée, un peu avant les vêpres, j'ai de nouveau tenu à l'église tous mes jeunes communicants, et avec eux tous les enfants de six ans et au-dessus. Je donnai à ces derniers une place d'honneur au milieu des communicants. Je leur distribuai également des scapulaires, qu'ils placèrent eux aussi sur leur poitrine. Après le chant des vêpres et les autres cérémonies usitées en pareil jour, je procédai à la Consécration solennelle de tous les enfants de la paroisse au divin Cœur de Jésus.

Je ne saurais vous peindre, mon Reverend Père, la ferveur, la piété et surtout l'élan que mirent mes enfants à faire leur consécration. Je les avais bien préparés d'avance, et leurs réponses, faites à haute voix, posément et d'un ton grave, nous offrirent une scène

de suprême édification. C'était on ne peut plus attendrissant. Un beau cantique en l'honneur du Cœur de Jésus suivit la consécration dialoguée; mes enfants enthousiasmés chantaient à toute voix et de tout cœur. Je bénis ensuite mes jeunes consacrés, en me servant de la formule que prescrit le rituel romain. Enfin, le salut du Saint-Sacrement clôtura cette magnifique journée et **cette ravissante cérémonie**. Les enfants, en se retirant, me promirent de porter continuellement sur leur poitrine le **scapulaire du Cœur de Jésus**.

Que ce Cœur adorable les conserve dans ces bonnes dispositions, et les préserve contre tant de dangers auxquels ils sont exposés!

J'ajouterai en terminant, mon Révérend Père, qu'on peut tout obtenir des enfants. Ces plantes encore jeunes se laissent facilement redresser et diriger, pour peu qu'on y mette de zèle et d'industrie.

Je fais des vœux ardents pour que tous ceux qui ont autorité sur les enfants comprennent bien cette vérité, et les vouent au sacré Cœur de Jésus.

J. FERRIER, *curé de Royat*.

Ces vœux si ardents sont aussi les nôtres. Nous serions surtout heureux de savoir qu'au jour de leur *communion mensuelle et générale*, tous nos chers enfants revêtent le scapulaire du Sacré-Cœur et le portent ostensiblement sur leur poitrine, chaque mois, pendant toute cette consolante journée.

Quelle sauvegarde pour eux! Quelle édification pour la famille! Quelle prédication *mensuelle* pour toute la paroisse!

Ne négligeons pas une si belle, si pieuse et si facile industrie.

CONSÉCRATION DES ENFANTS

1° *Listes d'inscription pour les enfants consacrés*; gratuites. — 2° *Consécration dialoguée des enfants* : 50 exemp., 50 cent.; 100 ex., 75 cent.; 1.000 ex., 6 fr. — 3° *Le cente-*

naire de la B. Marguerite-Marie : Prière à la B. Marguerite-Marie : même prix. — 4° Scapulaire du Sacré-Cœur : le mille, 10 fr. — 5° Médailles du Sacré-Cœur : le cent, 1 fr. 75 ; le mille, 15 fr. — 6° *Billets d'admission dans l'Apostolat* (gratuits). Pour frais de port et d'expédition : 100 Billets, 20 cent.

Les Serviteurs de MARIE

M. HENRI BAYART-DUBAR

Apôtre de l'isme chrétienne

De nos jours, la *question ouvrière* est une question capitale, qu'il faut résoudre dans un sens chrétien, si nous ne voulons pas assister aux triomphes désastreux du socialisme révolutionnaire. M. Henri Bayart avait parfaitement saisi l'immense portée de la question ouvrière : aussi, grand industriel religieux, il travaillait avec ardeur à sa solution pratique par la reconstitution des *Corporations chrétiennes*. Dieu l'a déjà récompensé de son zèle tout apostolique. M. l'abbé Fichaux nous adresse « sur ce grand chrétien tout dévoué aux sacrés Cœurs de JÉSUS et de MARIE » une intéressante notice, dont nous détachons les pages suivantes :

I

M. Henri Bayart naquit, à Roubaix, il y a près de quarante-neuf ans. Sa mère était une femme de foi antique. Chaque matin, elle se rendait en hâte à l'église, et elle y passait *deux heures* devant le Saint-Sacrement. Elle communiait *tous les jours* : et si, dans la journée, elle disparaissait quelques instants, on était sûr de la trouver à sa chambre, priant à genoux, à terre, dans l'attitude du plus profond recueillement. Elle eût été heureuse d'avoir un fils prêtre : du moins

elle forma un cœur d'apôtre, en même temps qu'elle donnait à la vie religieuse trois de ses filles.

Henri, comme ses frères aînés, fut placé au collège de Tourcoing, que dirigeaient alors des ecclésiastiques chers à sa famille. « Ce petit homme — avait dit l'un des supérieurs en l'introduisant dans sa classe — il vous enfoncera tous. » Henri tint constamment, en effet, l'un des premiers rangs parmi ses condisciples. Il avait en même temps des habitudes de piété telles, que ses maîtres purent croire, un instant, à une vocation privilégiée. La Providence en disposa autrement. Il rentra dans sa famille et se mit aux affaires avec son père et ses frères. •

Cependant, la maison de commerce paternelle avait pris une grande extension. Actuellement, elle n'occupe pas moins de *mille ouvriers*. Les vastes agglomérations d'ouvriers et d'ouvrières amènent, au point de vue de la moralité, des risques dont les patrons souvent ne se rendent pas compte, et dont en tout cas ils ne se croient pas responsables. C'est un grand tort.

M. Henri Bayart était trop chrétien pour ne pas s'intéresser à cette situation, trop intelligent pour ne pas comprendre qu'il avait, dès lors, une tutelle bienveillante à pratiquer : mais il ne soupçonnait pas que cette tutelle pût s'exercer à l'atelier, et il se bornait, d'accord avec une élite de gens dévoués, à appeler les ouvriers au sein des cercles catholiques. Ce n'était pas assez et, dès 1886, M. H. Bayart songait à mieux.

De cette époque datent ses rapports avec M. Léon Harmel. Une sympathie toute chrétienne rapprocha ces deux hommes, qui allaient poursuivre un même but, avec un égal sentiment de la responsabilité patronale et un même dévouement à la classe ouvrière.

Son beau-père, M. Henri Dubar, digne frère d'un évêque missionnaire, ne fut pas non plus étranger à la transformation qui s'opérait en lui. Un jour de Toussaint, ils se trouvaient ensemble agenouillés près de la tombe de M^{re} Bayart :

« — Henri, lui dit M. Dubar, ta mère, qui s'est tant

dévouée pour les pauvres, te bénira, sois-en sûr, du haut du ciel de ce que tu feras pour les ouvriers. »

Henri continua de prier; puis, se relevant tout à coup, il s'écria :

« — Eh bien! oui, travaillons pour les ouvriers : ce sera travailler pour Dieu ! »

Il avait toujours été profondément chrétien; mais à partir de ce moment, la religion le saisit tout entier, domina toute sa vie, inspira tous ses actes. De *messes* qu'elles étaient, ses communions devinrent plus fréquentes. Son âme si loyale et si franche s'ouvrit toute grande à la grâce de Dieu.

Dieu, dès lors, sembla l'avoir marqué de son sceau et l'avoir investi d'une mission, en vue d'un noble but à atteindre. Relever l'ouvrier, ennoblir sa condition, lui procurer le plus de bien-être possible, surtout le remettre dans la voie du salut, ouvrir pour lui, comme il disait, le plafond de l'usine, afin de lui ménager une vue sur le ciel : telle fut désormais sa constante préoccupation.

Se guidant sur la parole du Pape, il songeait activement à reconstituer, dans des conditions appropriées aux besoins du temps, les anciennes corporations chrétiennes.

« Jadis, elles avaient débuté par de vastes confréries, asiles tutélaires des petits et des faibles. Puis, au sein de ces confréries, s'étaient organisées librement, pour la défense des intérêts communs, les corporations elles-mêmes. Celles-ci, tout imprégnées de l'esprit chrétien, avaient fait de la profession une véritable famille, et avaient donné un magnifique essor à la charité sociale. »

C'est en ces termes que M. Bayart parlait à Charleville des institutions du passé, qu'il aspirait à voir refleurir dans toute la France, et qu'il voulait placer sous le patronage puissant et bien-aimé de la sainte Vierge et du sacré Cœur.

Pour aider son apostolat dans ce travail de reconstruction, l'Œuvre des retraites formées venait bien

à temps. Ce sera l'honneur des industriels du Nord de l'avoir comprise et de l'avoir encouragée par leurs chrétiennes libéralités. Notre-Dame du Haut-Mont, qui va remplacer le Château-Blanc devenu trop étroit, pourra ouvrir sa vaste enceinte à de plus nombreux retraitants, et multiplier encore les dévouements ¹.

II

En 1889, M. Henri Bayart fit partie du pèlerinage des dix mille ouvriers à Rome, au mois d'octobre dernier. En dépit de son extrême fatigue, il se prodigua sans mesure. Il voulait que les ouvriers vissent à l'œuvre les patrons chrétiens, avec le désir de se rapprocher d'eux et de les servir. Le pèlerinage en lui-même lui paraissait un événement social de la plus haute importance. Dix mille ouvriers aux pieds du Saint-Père, consolant son cœur paternel, et se soumettant, comme représentants du monde du travail, à la direction de son Magistère infailible, c'était à ses yeux, pour la France, l'aurore d'une vie nouvelle, un gage de paix et de salut!

Cependant la fatigue, au retour de Rome, avait couché M. H. Bayart pour plusieurs semaines sur un lit de douleur. Il s'était rétabli, et nul de ses amis n'avait d'inquiétude à son sujet, lorsque, le 27 mars, sentant sa tête qui se prenait, il rassembla toute son énergie, pour annoncer lui-même à sa courageuse femme qu'elle devait s'attendre à tout. Il demanda ses frères, son beau-père et M. le Curé. La Providence, toujours attentive, lui ménagea dans la soirée une heure d'éclaircie,

¹ Voir, dans le *Manuel des Prêtres*, les chapitres si intéressants intitulés : *Corporations chrétiennes et Retraites fermées*.

A cette heure, les maisons de *Retraites fermées* se multiplient partout, et le *Messageur du Cœur de Jésus* entretient souvent ses lecteurs de cette œuvre providentielle et véritablement réformatrice.

pour qu'il pût, en pleine connaissance, recevoir la sainte absolution.

Il avait, l'année précédente, fait au Château-Blanc une *retraite fermée*, dont l'impression resta chez lui ineffaçable. Il avait passé en revue sa vie entière et pris d'énergiques résolutions. Le R. P. Doyotte, S. J., avait été son guide, son confident. Nul mieux que le digne Père ne pouvait donc l'aider à bien mourir : or, il se trouvait en ce moment à Roubaix, pour les prédications de Carême. Au premier avertissement, il accourut au chevet du malade. Il reçut sa confession, qui n'était qu'un écho de celle de la retraite, et avec toute l'effusion du cœur d'un prêtre et d'un ami, il fit descendre sur sa tête la grâce du pardon. Il avait à peine achevé son œuvre de salut que le mal impitoyable ressaisissait sa proie.

Dans son délire, notre pauvre ami revenait sans cesse sur son œuvre de prédilection, la confrérie de Notre-Dame de l'Usine. Il en faisait ressortir avec éloquence les avantages : il stimulait le zèle de ceux qu'à Roubaix il nommait ses lieutenants : il conviait tous ses ouvriers à en faire partie. Puis, voyant le ciel avec ravissement, il y marquait la place de ses amis les plus chers, il voulait entraîner avec lui tous les siens :

« — Après tout, disait-il, que faut-il pour se sauver sinon le vouloir, et le vouloir avec énergie ? »

A un autre moment, s'imaginant qu'il allait guérir, il s'écriait :

« — Je ne veux plus vivre que pour glorifier Dieu et le faire glorifier par tous. »

Et remontant à la source de toute ardeur persévérante :

« — Je veux désormais, ajoutait-il, communier *tous les jours*. »

La mort, qui s'était abattue sur lui, ne le surprenait pas : elle le trouvait prêt. Il était mûr pour le ciel ! (2 mars 1890).

Ses funérailles furent profondément émouvantes :

sur le parcours, une foule immense et recueillie : dans le cortège, en rangs compacts, des ouvriers, des employés, des négociants et des patrons, mêlés dans la fraternité d'une douleur commune. Un vicaire général représentait Mgr l'Archevêque. M. Harmel, qui, déjà



Apparition à la B. Marguerite-Marie.

sur la route de Marseille, était accouru pour assister à ses obsèques, voulut tirer une leçon de cette vie courte mais déjà bien remplie, et ses adieux si chrétiens et si éloquents s'achevèrent par ces mots :

« Ne semble-t-il pas que de la tombe de ce patron chrétien, dont la vie s'est usée au noble travail de la

réconciliation des classes, s'élève une voix qui est puissante, parce qu'elle fait écho à la voix de Jésus-Christ lui-même ?

« Prenez garde ! nous crie cette voix, prenez garde. « ô industriels ! Le temps n'est plus aux stériles résolutions. De la décision que vous prendrez à cette heure dépendent la paix ou la guerre sociales, le relèvement ou l'effondrement de la patrie. »

« Et maintenant, c'est à vous que je m'adresse, à vous, mon cher ami, qui avez été reçu en triomphateur par les anges de la miséricorde. Je vous en supplie, continuez-nous votre admirable concours. Excitez chez les maîtres d'usine, que vous avez entraînés à votre suite, les nobles ardeurs suscitées par votre parole et par votre exemple, afin que les patrons, reprenant partout leur mission sociale, soient vraiment les pères de leurs ouvriers et se montrent ainsi les vrais serviteurs de Jésus-Christ. »

« L. FICHAUX. »

Fruits de l'Apostolat et de la Communion mensuelle dans les écoles paroissiales.

Un vénérable Frère des écoles chrétiennes nous écrit la lettre suivante. Nous n'avons pu lire sans une pieuse émotion ces lignes tracées par la main d'un vieillard, qui, depuis cinquante ans et plus, se dévoue à l'éducation des enfants du peuple. Nos lecteurs, assurément, partageront notre édification :

« Mon Révérend Père. — Il y a très longtemps que je ne vous ai point parlé de la Ligue du sacré Cœur de Jésus, établie dans notre maison. Avant de dire adieu à ma chère école, j'ai tenu à vous écrire quelques mots.

« C'est au mois de novembre 1882 que j'ai commencé à organiser parmi nos élèves la Ligue du Cœur de Jésus. En voici le résultat et le fruit le plus saillant.

En cas de la Ligue du sacré Cœur, qui compte quatre-vingt-cinq enfants de l'école, il y a dans l'établissement, pour les anciens élèves, un Patronage spécialement dédié à saint JOSEPH, composé de cent quinze Associés. Tous ces sociétaires, moins cinq, sont des enfants qui ont quitté successivement la classe, depuis 1882. Ainsi c'est cent dix jeunes gens sur cent quinze, que le sacré Cœur de JÉSUS et la bonne Mère ont conservés à saint JOSEPH. Ce résultat est assurément très consolant.

« Je désire de tout mon cœur que la Très sainte Vierge et le divin Cœur de JÉSUS continuent à protéger nos jeunes gens qui sont au patronage, et aussi tous leurs successeurs, qui sont encore à la petite Congrégation du Sacré-Cœur.

« Jusqu'à présent, je m'occupais des abonnements et de la distribution du *Petit Messageur du Cœur de MARIE*. Mais bientôt je ne pourrai plus. A cette heure, mon Révérend Père, je compte soixante-dix-sept ans, et les froids de cet hiver m'ont beaucoup fait vieillir. Il est à peu près sûr que l'on va m'envoyer dans une maison de vieillards. Tant que je fais encore la classe, je m'occupe de la Ligue du Cœur de JÉSUS; mais une fois dans la maison des vieux, il n'y aura plus moyen, à mon grand regret. Je recommande bien à vos bonnes prières et à celles de vos Associés le Patronage de saint JOSEPH, la Congrégation de mes chers enfants de l'école et votre très humble serviteur. »

A cette première lettre si édifiante, ajoutons les lignes suivantes, que nous adresse un autre Frère du diocèse de Lyon, et qui manifestent si bien la protection du divin Cœur.

« Mon Révérend Père. — Grâce à l'Apostolat de la Prière, qui fleurit dans nos classes, le divin Cœur de JÉSUS bénit grandement notre école catholique. Jugez-en par ce simple fait.

« Nous avons été expulsés de l'école communale. Eh bien ! nous comptons actuellement cent cinquante élèves

présents, tandis que les instituteurs laïques, qui ont pris notre place à l'école communale, n'ont que *trois* élèves de la paroisse et *trois* autres de la commune voisine. En tout, six écoliers.

« En outre, l'Apostolat de la Prière entretient parmi nos élèves la piété, et nos enfants deviennent meilleurs de jour en jour. Ils s'intéressent beaucoup au *Messager du Cœur de Jésus* ; il est si intéressant, si pieux ! Aussi nos écoliers le lisent-ils avec trop d'avidité pour ne pas en retirer de grands fruits.

« Je vais distribuer à mes enfants : scapulaires, images et médailles du Sacré-Cœur, pour les placer de plus en plus sous la puissante protection des divins Cœurs de Jésus et de MARIE. Je les recommande vivement à vos prières. »

Tous nos Associés se rendront à ces désirs, et, à la vue de ces fruits, ils redoubleront aussi de zèle pour enrôler dans la sainte *Ligue du Cœur de Jésus* tous les enfants de nos écoles. Qu'ils leur fassent pratiquer en commun les *trois Degrés* de l'Apostolat, qu'ils organisent parmi la jeunesse le *Trésor du Cœur de Jésus*, et souvent on pourra nous écrire comme on l'a fait ces jours derniers :

« L'Apostolat de la Prière et le Trésor du Cœur de Jésus ont transformé notre école. »

Biographie de la B. Marguerite-Marie.

SOUVENIR DU CENTENAIRE DE 1890

En ce centenaire de l'entrée au ciel de la B. Marguerite-Marie, il nous a paru opportun de publier une courte, mais intéressante biographie de la grande Apôtre du sacré Cœur. Lire cette biographie et la répandre, est un moyen aussi facile qu'attrayant de s'affectionner à la Bienheureuse et de propager son culte.

C'est encore un excellent moyen de populariser la

dévotion au divin Cœur de Jésus, dont la Bienheureuse a été l'amante privilégiée, l'apôtre infatigable et comme l'évangéliste inspirée.

Cette biographie sera suivie de dix lettres *inédites*, que la Bienheureuse avait écrites au célèbre P. Croiset S. J. et que l'on a récemment retrouvées. Nos lecteurs savent que le vénérable P. Croiset fut, en 1691, le premier historien de la Bienheureuse ; Mgr Bougaud a dit de son ouvrage :

« Le P. Croiset publia la *Vie abrégée* de la sainte : son incomparable *Mémoire* vit le jour, et en un instant le bruit des grandes révélations du sacré Cœur emplit la France et l'Église. »

Notre biographie sera *illustrée* et formera un gracieux volume de 200 pages environ. Il ne pourra être expédié que vers *la fin du mois d'août*. Mais nous prions nos lecteurs de souscrire dès à présent : ils recevront le volume *immédiatement* après son impression.

Prix, *franco* : 50 centimes ; 12 exempl., 5 fr. ; 50 exempl., 20 fr. ; 100 exempl., 35 fr. — Toulouse, rue des Fleurs, 16.

L'héroïsme de la charité.

Dernièrement, à Lyon, une dame, qui est présidente d'une des Œuvres de charité si nombreuses dans cette ville, recevait la visite d'un vieil ouvrier de la Croix-Rousse.

« — Madame, lui dit-il, je viens vous prier d'accepter pour votre Œuvre ce billet de mille francs.

Comme la Présidente manifestait un certain étonnement à cette proposition, formulée par un homme qui paraissait peu fortuné :

« — Madame, continua le vieil ouvrier chrétien, je comprends votre étonnement. Je ne suis point riche, en effet, et la somme de mille francs que je vous apporte représente bien des économies, et même beau-

coup de privations. Mais c'est précisément parce que j'ai connu de bien près la misère, que je me suis promis de venir en aide un jour à plus pauvre que moi. Si j'ai choisi l'Œuvre que vous dirigez, c'est qu'elle me semble la meilleure pour secourir les malheureux. Acceptez donc sans scrupule le billet que je vous offre : j'accomplis ainsi un serment que je me suis fait. »

Après avoir remercié, comme il méritait de l'être, le modeste et pieux ouvrier, qui, le plus simplement du monde, faisait un don véritablement merveilleux dans sa situation, la Présidente accepta.

A ce trait d'admirable générosité, ajoutons le suivant :

Au Havre, il y a deux ans, s'endormait dans le Seigneur, à l'âge de quatre-vingt-un ans, un riche négociant. Jamais il n'avait engagé une affaire commerciale sans prélever d'avance, pour les Petites-Sœurs des pauvres, et quel que dût être le marché, heureux ou malheureux, ce qu'il appelait si bien la *dîme des vieillards*. Il n'aurait pas voulu que les Petites-Sœurs révélassent ses générosités : car, ardent à faire le bien, il aimait également à s'enlourer d'obscurité.

Il eut plus d'une fois à supporter des pertes provenant d'indélicatesses révoltantes ; jamais il ne consentit à poursuivre un coupable. Un homme, dont la malhonnêteté était allée jusqu'à lui voler autrefois une valeur de cent mille francs, se trouvait, vers la fin de sa vie, réduit à la misère et souffrait sur un lit d'hôpital, au Havre. Le charitable négociant le sut, et, oubliant tout, dans l'élan d'une bonté vraiment sublime, il courut à son chevet, le rassura sur le passé, lui dit que tout était pardonné, et, renouvelant bien des fois cette première visite, le noble vieillard s'efforça de le réconcilier avec Dieu et il le prépara à une sainte mort.

Qu'elle est belle et touchante la religion chrétienne, qui sait enfanter de tels héroïsmes dans l'âme du pauvre et dans l'âme du riche ! Et dire que nos sectaires voudraient étouffer, dans le cœur de l'homme et le cœur de l'enfant, la religion de Jésus-Christ ! Vraiment,

il faut être Satan pour souffler à l'âme humaine de telles infamies !

TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS

OFFERT ET PRATIQUÉ A L'INTENTION DE LA B. MARGUERITE-MARIE

Œuvres de charité, 103,084. — Chapelets, 130,142. — Chemins de Croix, 44,957. — Communions sacramentelles, 27,042. — Communions spirituelles, 50,833. — Exameus de conscience, 17,468. — Heures de travail, 127,902 — Heures de silence, 45,655. — Lectures spirituelles, 49,775. — Heures saintes, 1,570. — Messes célébrées ou entendues, 52,772. — Mortifications, 40,373. — Œuvres de bienfaisance corporelle, 1,881. — Œuvres de sâle, 13,186. — Prières diverses, 835,860. — Récréations charitables, 25,735. — Souffrances, 29,112 — Victoires sur le défaut dominant, 36,253. — Visites au Saint-Sacrement, 21,870. — Œuvres diverses, 123,763. — Total des œuvres offertes : 1,758,953.

LES BROCHURES ILLUSTRÉES DE PROPAGANDE CATHOLIQUE

Librairie Paillard, à Abbeville (Somme).

33 pages, 33 illustrations. — Série à 10 centimes

La Bienheureuse Marguerite-Marie. — Le Mois du Sacré-Cœur (107^e édit.). — Le Mois de Saint-Joseph (96^e édit.). — Le Mois de Marie (97^e édit.). — Le Mois des Âmes du Purgatoire (29^e édit.). — Saint Vincent de Paul (31^e édition). — Le Bienheureux Perboyre (25^e édit.). — Saint François de Sales (75^e édit.). — Jeanne d'Arc (13 illustr.). — Notre-Dame des Armées (12 illustr.) (67^e édit.).

Prix : de 12 à 150 exemplaires, 10 centimes l'exemplaire ; de 150 à 500 exemplaires, 8 franc le cent ; à partir de 500 exemplaires, 7 francs le cent. Port en sus.

Série à 5 centimes

Le Chemin de la croix (127^e édit.). — Les prières du Matin et du Soir et les prières de la Messe (108^e édit.). — Le Saint-Rosaire (146^e édit.). — Le Rosaire expliqué aux enfants (16^e édit.).

Prix : de 12 à 150 exemp., 5 centimes ; de 150 exemp. à 500 exemp., 4 francs le cent ; à partir de 500 exemp., 3 fr. 50 le cent. Port en sus.

On trouve également ces Brochures chez Vic et Amat, éditeurs, 11, rue Cassette, Paris, et chez les principaux libraires de province.

N. B. — Ces annonces rectifient les prix inexacts donnés par erreur dans les annonces précédentes. — Nous recommandons vivement ces charmantes brochures au point de vue de la piété, de l'art et du bon marché exceptionnel.

Résolution apostolique pour Juillet 1890 :

PROMOUVOIR LES COMMUNIONS GÉNÉRALES RÉPARATRICES

« C'est en vain — écrivait Mgr l'Évêque du Cap-Haïtien dans sa récente Lettre pastorale sur l'Apostolat de la Prière — c'est en vain que nous essaierions d'autres moyens : nous ne réussissons que par le moyen que JÉSUS-CHRIST a établi, par la communion. D'où vient que de nos jours tant d'âmes sont timides et lâches : qu'on rencontre si peu d'hommes de caractère, d'hommes qui ne sachent pas sacrifier le devoir ni pactiser avec le mal, et que les sociétés ressemblent à des corps dont les membres sont engourdis, et ne se meuvent qu'avec peine? David répond : *Mon cœur s'est desséché, parce que j'ai négligé de manger mon pain.* »

Mais pour nourrir de JÉSUS nos sociétés, rien d'aussi efficace que les Communions générales réparatrices. Considérant, de plus, que ces communions, offertes en expiation au Cœur de JÉSUS, sont doublement réparatrices, précisément parce qu'elles sont générales, et qu'elles sont, à ce titre, enrichies d'une spéciale indulgence plénière par le Saint-Siège, nous nous efforcerons de les propager et de compenser ainsi, en quelque manière, le triste abandon auquel JÉSUS est condamné dans le sacrement de son amour.



Intention générale : Les Églises de l'Indoustan. — Nous prions spécialement, durant ce mois, pour les Églises de l'Indoustan, fondées par de si glorieux apôtres, les François Xavier et les Jean de Britto, afin que les héritiers de leur zèle y multiplient, de jour en jour, les conquêtes de la vraie foi sur le paganisme et sur l'hérésie.

(Voir sur les Billets la *Prière quotidienne.*)

CORRESPONDANCE.

Des lettres contenant des feuilles d'Intentions furent reçues le mois dernier de :

Acton Vale : Couvent.—*Beauharnois* : Académie, Couvent, Paroisse.—*Belle River* : Couvent.—*Belœil* : Couvent.—*Boucherville* : Paroisse.—*Carleton, P. Q.* : Couvent.—*Chambly* : Collège.—*Clintonville, Wis.*—*Detroit* : Enfants de Marie de Ste. Anne.—*Dundas* : House of Provid., Schools, Parish.—*Eganville* : Couvent.—*Goderich*.—**HAMILTON** : Loretto Couvent, St. Joseph's Couvent.—*Hammondville, N. Y.*—*Isle Bizard*.—*Keesville, N. Y.*—**KINGSTON** : Christian Bro. School.—*Laprairie* : Collège, Couvent.—*L'Assomption* : Paroisse.—*Longueuil* : Couvent.—*Lynn, Mass.* : Paroisse St. J.-Bte.—*L'Épiphanie* : Paroisse.—*Marieville* : Couvent, Collège.—*Montebello* : Couvent.—**MONTREAL** : Académie Marie-Rose, Asile de la Provid., Collège Ste Marie, Ecole de Réforme, Gesù, Hôtel-Dieu, Couvent et Paroisse de l'Enfant-Jésus, Pensionnat et Communauté JÉSUS-MARIE, à Hochelaga, Providence (Maison-mère), Scholasticat et Paroisse de l'Immaculée-Conception.—*Niagara Falls* : Loretto Couvent.—*Nominingue* : Couvent.—*Notre-Dame de Stanbridge*.—*Oakville* : Couvent.—*Oshawa* : Couvent.—**OTTAWA** : Basilique, Ecoles Guigues, Notre-Dame (Frères), Ste. Anne, Youville, Orphelinat St. Joseph, Couvent de la Miséricorde.—*Papineauville*.—*Pointe-Claire* : Couvent.—*Prince Albert* : Couvent.—**QUÉBEC** : Congrégation des Dames, à St. Roch, Hospice des Srs de la Charité, —*Quyon*.—**RIMOUSKI** : Grand et Petit Séminaires.—*Renfrew* : De la Salle School.—*Rigaud* : Paroisse.—*Roberval* : Couvent.—*St. André d'Argenteuil* : Couvent.—*Ste. Anne de Bellevue* : Ecole modèle, Paroisse.—*St. Antoine de Verchères*.—*St. Barthélemi* : Collège, Couvent, Paroisse.—**ST. BONIFACE** : Académie Provencher, (garçons), Communauté et Pensionnat des Srs Griss.—*St. Calixte de Somerset* : Couvent.—*St. Ephrem d'Upton* : Couvent, Paroisse.—*St. Eugène, Ont.* : Ecole modèle, Paroisse.—*St. Ferdinand d'Halifax* : Collège, Couvent, Ecoles.—*Ste. Geneviève (Jacques-Cartier)* : Collège.—*St. Hermas* : Ecole modèle, Paroisse.—*St. Joachim, Ont.*—*St. Julie de Verchères*.—*St. Laurent, P. Q.* : Couvent, Paroisse.—*St. Louis de Gonzague* : Académie, Couvent, Paroisse.—*St. Albert, P. Q.* : Paroisse.—*St. Ours* : Couvent.—*St. Roch de l'Acigian* : Couvent.—*Ste Rose de Laval* : Couvent, Paroisse.—*Ste. Scholastique* : Collège, Couvent.—*St. Stanislas, de K.*—*St. Timothée*, Couvent.—**TORONTO** : De la Salle Institute, Loretto Abbey and Novitiate, Loretto Academy, Bond Street, St. Helen's School, St. Joseph's Couvent, St. Mary's Boys' and Girls' Schools, St. Mary's Parish, St. Patrick's Boys' School, St. Paul's School.—*Sandwich*.—*Sault-au-Récollet* : Sacré Cœur.—*Stratford* : Loretto Couvent.—*Varenes* : Collège, Couvent, Paroisse.—*Winnipeg* : Immaculate Conception's Parish and School.—*Winooski, Vt.* : Couvent.—En tout, 118 Directions locales.

CATALOGUE (D) DES PUBLICATIONS RECOMMANDÉES AUX ASSOCIÉS.

S'ADRESSER AU RÉV. J. B. NOLIN, S. J., COLLÈGE STE MARIE,
MONTREAL, P. Q.

Publications Périodiques (Suite, voir la livraison de juin.)

6. "THE PILGRIM," ou "LITTLE MESSENGER" seul, correspondant au "PETIT MESSENGER" Canadien. publié par le Directeur Supérieur des États-Unis. paraît le 15 de chaque mois pour le mois suivant; est destiné à circuler parmi les Associés de chaque Quinzaine. 50 cts par an pour un, \$2.00 pour cinq; \$7.00 pour vingt; \$15 00 pour cinquante

Livres et Manuels.

7. LE CATÉCHISME DE L' APOSTOLAT (P. Tissot), exposé clair et méthodique de l'Apostolat. 50 cts. la douz.; 5 cts. l'unité.

8. L' APOSTOLAT DE LA PRIÈRE, travail magistral par le R. P. RAMIÈRE, S. J.; ouvrage précieux pour les Directeurs, Zélateurs, Zélatrices et pour tous les Associés qui désirent bien comprendre les principes sur lesquels repose l' *Œuvre du Sacré Cœur*. Dernière édition, contenant une notice biographique de l'auteur. Fort volume, grand in-12 70 cts.

19. LE MEME en anglais (moins la 3e partie qui se trouve dans le *manuel* anglais au No 18). 60 cts.

9. L' APOSTOLAT DU CŒUR DE JÉSUS par le R. P. Ramière, S. J.; 2 forts volumes in-8. Méditations et Réflexions sur notre union avec le Sacré Cœur. Chaque volume se vend séparément. et forme un tout complet. Ouvrage éminemment propre à augmenter notre dévotion au divin Cœur. 50 cts. le volume.

93. L' APOSTOLAT DE LA SOUFFRANCE, par le R. P. Lyonard, S. J. Beau volume de 368 pages in-12. 50 cts.

94. L' ABANDON A LA PROVIDENCE DIVINE, par le R. P. Caussade, S. J. 2 vols. in-12 de 356 pages. \$1.00.

10. LE CŒUR DE JÉSUS CONSOLÉ PAR LA COMMUNION RÉPARATRICE. 40 cts. la douz.

95. LA SEMAINE DES ASSOCIÉS de la Communion Réparatrice. 40 cts. la douz.

96. PIEUX RENDEZ-VOUS donné aux Associés de la Communion Réparatrice. 40 cts. la douz.

En vente; prière de toujours mentionner la LETTRE et le
No. du Catalogue.

